Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 34 (1900)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

34me Année 1900 No 1.

Le Rameau de Sapin

Organe du Club Jurassien

Neuchâtel, le 1er Janvier 1900.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez Mr le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE MOINEAU FRIQUET

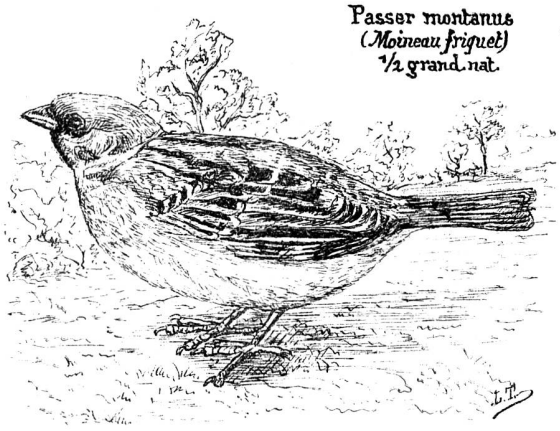
Le vent d'hiver souffle à travers les monts du Jura, tout disparaît sous une épaisse couche de neige, aucun chant d'oiseau, le croassement des corneilles ne se fait entendre que de loin en loin, tout est muet dans la gent ailée. La nécessité ne connaît pas de barrière, et avec les noirs mendiants accourt le menu fretin, les petits, pinsons, tarins, verdiers, venturons, bruants, mésanges, cochevis huppés, même de temps en temps une niverolle; tous, poussés par la faim, viennent mendier quelques miettes aux abords des habitations, et là, près de notre fenêtre, apparaît régulièrement en leur compagnie un oiseau qui, au premier abord, ne paraît pas différer beaucoup de notre ancienne connaissance, soit du moineau domestique.

Observons-le mieux: plus petit, de manières plus timides, il démontre un oiseau moins familier, ayant vécu loin de l'homme; avec un œil exercé on remarquera bientôt quelques différences dans son plumage: c'est le moineau des champs, le friquet, le cousin sauvage de notre moineau des gouttières, un habitant de nos campagnes.

Comme ton général, sa couleur est grise, tout le dessus de la tête est rouge cuivre, sur les joues une tache noire, un anneau noir autour du cou, les ailes sont traversées de barres obliques blanches.

Cette espèce préfère les endroits où se trouvent de vieux saules en têtard, des noyers centenaires, dans les cavités desquels elle trouve facilement à se loger.

C'est un joli oiseau que le friquet. Toujours par paire, dans les branches de son arbre, ou en bandes dans les champs, occupé à picorer de ci de là. - Son nid est facile à trouver, car il se trahit toujours par quelques fétus sortant du trou d'entrée; comme son cousin, il est un négligent architecte. Il est vrai que l'entrée est toujours juste assez grande pour le laisser passer, mais trop étroite pour ses ennemis.



Passer montanus
(Moineau friquet)
1/2 grand. nat.

Dans le nid nous trouverons en Mai 5 ou 6 œufs, de couleur un peu plus foncée que ceux du moineau domestique - même un peu rougeâtres. Ils sont couvés alternativement par les parents. Le friquet fait trois couvées par été.

Cette espèce ne recherche pas l'homme; malgré cela, il est encore plus utile que l'espèce précédente: quelques grains de blé encore nous font son affaire. Chenilles, chrysalides, papillons, coléoptères, sauterelles, toute cette vermine est détruite par lui, et par milliers chaque jour. Il ne touche à aucun fruit: cerises et raisins sont en sûreté devant lui. Cette nourriture, toute animale, en fait un oiseau migrateur; aussi ne passe-t-il chez nous que la belle saison - fait qui le distingue de son cousin.

Musicien, il ne l'est pas davantage que son parent; sa voix est moins forte et par là même moins désagréable. - Moins rusé que le moineau, il se laisse plus facilement prendre au piège.

En terminant cette rapide description de nos espèces de moineaux, nous les recommandons à la sollicitude de chaque lecteur du "Rameau", surtout pendant les rudes temps d'hiver: un peu de pain, quelques grains de chènevis et de millet, seront pour eux une bonne aubaine.

Comme conclusion, nous citerons les noms des différentes espèces de moineaux:
le moineau domestique (*Passer domesticus*); le moineau des champs ou friquet (*P. montanus*); le moineau d'Italie ou cisalpin (*P. cisalpinus*); le moineau d'Espagne, ou moineau des saules, ou moineau des marais (*P. hispaniolensis*); la soulcie des rochers (*P. petronius*) du midi de la France; le républicain social (*P. socius*) du Sud de l'Afrique.

Verrières-Suisses, Décembre 1899. *A. Mathey-Dupra.*

ALBINISME. - L'automne dernier, il a été tué dans le vignoble un étourneau présentant quelques caractères d'albinisme. Il avait de légères marques châtain clair sur le dos; son cou et sa tête étaient grisâtres, ses pattes blanches avec des teintes de chair rougeâtre. Le bec blanc, légèrement teinté de jaune à son extrémité, laissait transparaître le sang à sa base.

Si l'albinisme n'était pas nettement caractérisé chez ce spécimen, il n'en constitue pas moins une anomalie par son plumage singulier et si peu en rapport avec celui de ses congénères.

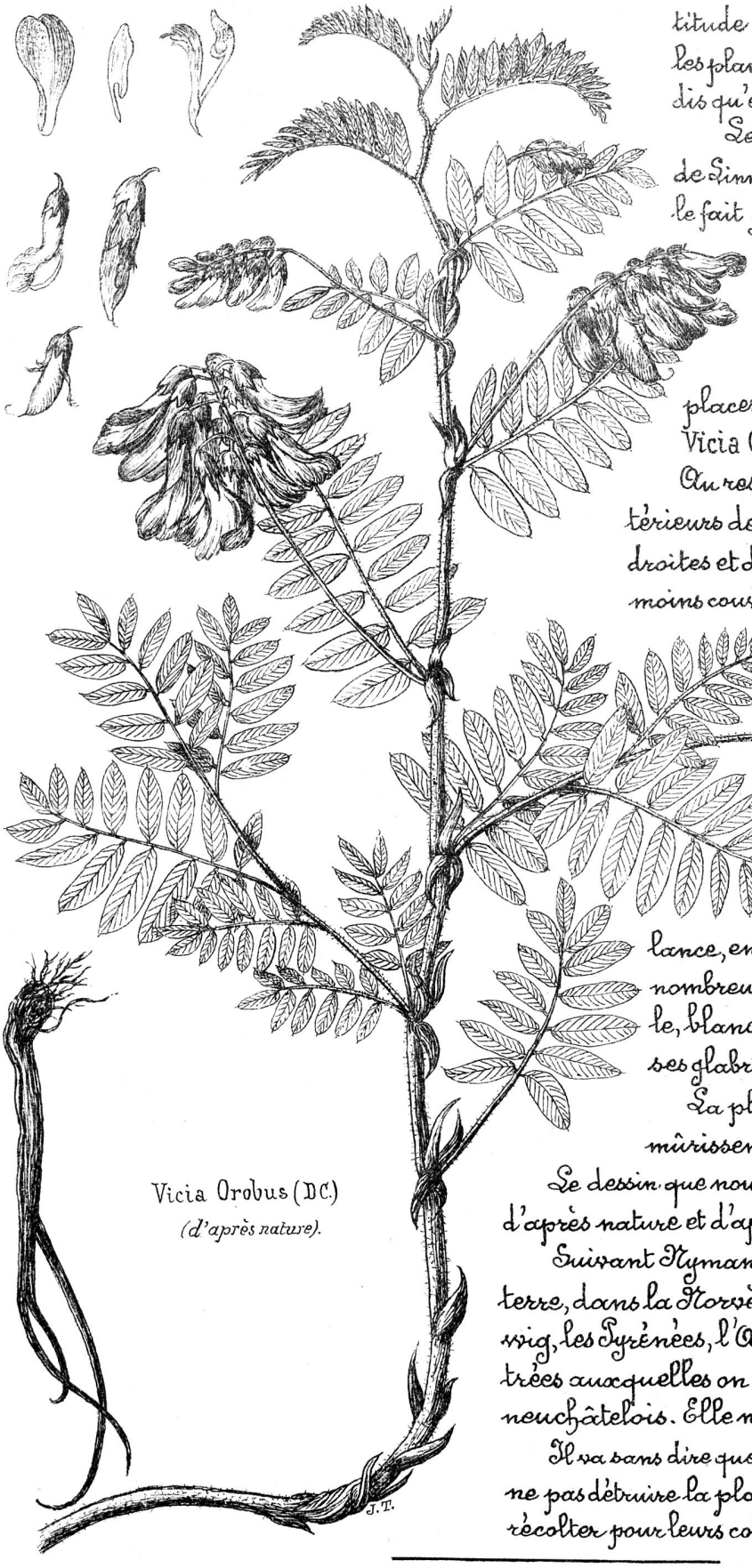
Un autre étourneau, tiré dans le grand marais, avait la queue blanche, ainsi que les plumes du croupion.

En Août on a remarqué à Noiraigue 2 hirondelles de fenêtre (Chelidon urbica) ayant des plumes blanchâtres sur le dos et les ailes.

On pouvait observer à la fin de l'été, à l'entrepôt de la gare des Verrières, un jeune moineau couleur café au lait, et présentant un grand nombre de plumes blanches. *A. M.-D.*

ENCORE UNE PLANTE À AJOUTER À LA FLORE SUISSE
(Vicia Orobus, DC.)

Dans les numéros de Septembre et Octobre 1899, le "Rameau de Sapin" publiait, sous la signature de notre aimable collaborateur de Genève, Mr. Henry Correvon, le récit d'une course de la Société suisse de botanique à la Brévine, au cours de laquelle nous avons eu l'heureuse fortune de découvrir aux Prés-Rolliers une plante qui n'avait pas encore été trouvée en Suisse. Toute la région du canton de Neuchâtel située entre les Verrières, les Bayards, la Brévine et le Doubs a été insuffisamment explorée et réserve encore bien des surprises aux botanistes. Charles-Henri Godet, le savant auteur de la Flore du Jura, le Dr. Lerch, le Dr. Morthier, Mr. V. Andreae et l'auteur de ces lignes y ont herborisé plus d'une fois, mais il faudrait y faire de nombreuses visites pendant les mois d'été pour se rendre compte de la richesse de ces prairies du haut Jura, situées à une al=



Vicia Orobus (DC.)
(d'après nature).

titude de 1100 à 1200 mètres, dans lesquelles les plantes les plus intéressantes abondent, tandis qu'elles sont rares partout ailleurs en Suisse.

Le Vicia Orobus, DC., avait d'abord reçu de Linné le nom d'Orobus sylvaticus, mais, comme le fait judicieusement observer Augustin Pyramus de Candolle dans le 6e vol. de sa "Flore française", Paris 1815, cette plante ressemble tellement à la Vesce multiflore qu'il est impossible de ne pas la placer dans le même genre et il l'a nommée Vicia Orobus pour rappeler son premier nom.

Au reste, voici la description des caractères extérieurs de cette belle espèce : Tiges nombreuses, droites et dressées, de 2 à 4 décimètres, plus ou moins couvertes de poils mous. Feuilles composées, sans impaire, terminées non par une vrille, mais par une courte pointe, à 6-14 paires de folioles oblongues et mucronées; stipules larges, hastées, c'est-à-dire en forme de fer de lance, entières ou dentées à la base externe. Fleurs nombreuses, en grappe serrée dépassant la feuille, blanches, veinées et maculées de violet. Gousses glabres et jaunâtres à la maturité.

La plante fleurit en Juillet et les graines mûrissent en Septembre.

Le dessin que nous donnons ici du Vicia Orobus a été fait d'après nature et d'après le Flora danica de G. Chr. Oeder.

Suivant Nyman, cette papilionacée se trouve en Angleterre, dans la Norvège méridionale, le Jutland, le Schleswig, les Pyrénées, l'Auvergne et le nord de la Bavière, contrées auxquelles on peut maintenant ajouter le Jura neuchâtelois. Elle n'est nulle part commune.

Il va sans dire que nous recommandons aux herboristes de ne pas détruire la plante des Prés-Rolliers et de se borner à en récolter pour leurs collections particulières.

F. Tripet, prof.

LE RENARD ET LE COQ

Les villages du Val-de-Rux, voisins des bois, sont visités par les renards qui y abondent, dit-on, malgré les fusils des chasseurs et les pièges de toute sorte tendus partout et dissimulés avec une adresse diabolique.

Une nuit de l'hiver dernier, de braves paysans, deux frères encore jeunes, sont réveillés en sursaut par les gloussements d'effroi de leurs poules qui semblaient appeler à leur aide.

– Il y a du feu, dit Adamir, le frère aîné; il faut aller voir.

A la campagne, ce mot de **feu** a le don de faire sortir du lit les plus intrépides dormeurs; un danger de cette nature, dans une maison remplie de fourrages, de paille, de bétail qu'on a tant de peine à faire sortir des étables dans un incendie, leur donne des ailes. Les nôtres ne prennent pas le temps de passer un vêtement et les voilà en chemise, courant l'un à l'écurie, l'autre à la remise, où se trouve le poulailler. Heureusement, il n'y a point de feu : quel soulagement pour nos deux hommes; mais l'agitation des poules continue. Que diantre y a-t-il ?

– Eugène, va chercher la lanterne, dit Adamir.

Le poulailler était une sorte de grande cage, faite de lattes, et fixée au mur à une certaine hauteur; une planche étroite munie de traverses, y donnait accès. L'entrée était fermée par un portillon glissant à guillotine dans des rainures.

Eugène, tenant la lanterne élevée, éclaira la scène mystérieuse.

Voyant la lumière, le coq se mit à chanter d'une voix retentissante qui fit vibrer la maison dans le silence de la nuit, et un bœuf dans l'étable lui répondit par un gémissement sourd suivi d'un grand soupir.

– Sur quoi est-il perché ce braillard, dit Eugène en se soulevant sur la pointe des pieds ? On dirait une bête couchée.

– Parbleu, c'est un renard, dit Adamir à voix basse, je vois sa queue qui bouge et le bout de ses oreilles.

– Tais-toi voir, fit Eugène avec humeur, ne dis pas des bêtises; comment serait-il entré dans le poulailler ? toutes les portes sont fermées.

– N'empêche que c'est bel et bien un renard, tout penaud encore. Il n'a pas étranglé une seule poule, et le coq, les deux pattes sur son dos, chante victoire. A-t-on jamais vu ça ?

– C'est ma foi vrai; nous allons lui régler son compte à ce larron, dit Eugène; il doit avoir une belle peau.

– On l'assommera pour n'y rien gâter, dit Adamir; nous la vendrons 5 francs, pour le moins. Voilà une aubaine, hein ? C'est le papa qui sera content! mais ne faisons pas de bruit.

– Alors, ça vaut la peine d'y mettre ses soins. Si on allait enfiler ses culottes et des savates, hein ? Je commence à avoir froid aux pieds.

– Va enfiler tout ce que tu voudras, dit Adamir, pour moi je reste avec la lanterne pour garder ce brigand, qui ne doit pas s'aviser de nous échapper.

Eugène revint bien et dûment culotté, tenant un pieu qu'il brandissait comme une massue.

– Voilà qui fera son affaire, dit-il avec assurance; veux-tu taper ?

– Je pourrais manquer la bête, j'aime mieux t'éclairer; es-tu prêt ?

– Oui, ouvre la chatière.

Le portillon levé, on vit une chose curieuse : le renard ne bougeait pas, et le coq continuait à chanter sur son dos, gardant ses allures de vainqueur.

– Veux-tu bouger, toi, dit Adamir, en frappant du poing le poulailler et s'adressant au renard qui persistait dans son inexplicable immobilité; allons, file !

A peine avait-il parlé qu'une ombre brune partit de la chatière comme une fusée, après avoir culbuté le coq, et se dirigea sans hésiter vers la porte donnant sur la campagne. La terrible massue s'abattit sur l'ombre fugitive, mais elle ne toucha que l'extrémité de la queue.

– Te fricasse ! hurla Eugène, le voilà parti.....

– Comment, la porte était ouverte !... Qui donc a oublié de la fermer ? Si nous n'étions pas des ânes, nous aurions commencé par faire une ronde et visiter les portes. Il fallait bien qu'il eût trouvé une ouverture pour entrer dans la maison, ce sacré animal qui nous fait perdre cinq francs.

Avant de fermer la porte, il jeta un coup d'œil furieux sur la campagne enneigée qu'il éclaira de sa lanterne.

– Tiens, vois-tu ses pas ?.....il s'est sauvé par là.....cette vermine.

Les deux frères retournèrent au lit l'oreille basse, sans souffler mot.

Pendant son sommeil, on entendit Eugène murmurer : " Cinq francs, oui cinq francs, je ne le donne pas à moins ". L'heureux garçon rêvait qu'il avait assommé le renard.

L. Favre.